

RUGISSEMENTS ET MURMURES...



par Fr. MARIANO DIVITO, OFM CAP.

L'écoute est le chiffre le plus important de toute relation. Et cela ne regarde pas seulement le sens de l'ouïe: on écoute avec le regard, avec les yeux, avec les gestes et les mouvements de notre corps et, de façon tout à fait spéciale, avec le cœur!

En un mot, c'est un art, et, comme tout art, il faut l'apprendre, l'exercer; il faut que chacun lui donne son style, sa couleur, sa profondeur et beauté.

Saint Paul nous rappelle que la foi même ne peut sortir que de l'écoute: «la foi naît de la prédication» (Rm 10,17), et parmi les mots les plus fréquents de l'Ancien Testament, il y a justement «écoute... Israël».

Dieu lui-même, le Très-Haut, plu-

sieurs fois est invoqué avec des demandes insistantes, pour qu'il écoute les prières de ses fils (Ex 2,23) et il est, Lui-même, défini comme «Celui qui écoute le gémissement de son peuple» (Ex 2,24). Jésus compare les «siens» aux brebis qui écoutent la voix du berger (cf Jn 10,27) et enfin l'Église, nous donc, est justement la communauté à l'écoute de l'Esprit (Ap 2,7.11.17 ; 3,6.13) et de sa Parole (Ac 15,7 ; 28,28).

On dit, et cela est absolument vrai, que nous sommes dans la société de l'image, mais il ne s'agit pas d'une contradiction si l'on affirme que nous devons écouter aussi les images et les sons qui les décrivent, les commentent et les exaltent.

Le dix décembre dernier, dans son message pour la Journée Mondiale contre la famine dans le monde, promue par *Caritas Internationalis*, le Pape François, avec force et passion, nous a rappelé que, en ce temps or-

gueilleux pour les nombreux objectifs technologiques, scientifiques et sociaux atteints, se lève puissant le «rugissement des pauvres», et il y en a encore beaucoup qui non seulement ne peuvent pas s'asseoir au banquet du bien-être, mais qui n'en attrapent pas même les miettes.

Le verre des sociétés opulentes qui, une fois rempli, devrait se renverser sur tous, inexplicablement devient toujours plus grand et contenant et pas une goutte ne tombe sur les nombreux déserts qui, au contraire, augmentent.

Une nouvelle année commence, et nous souhaitons qu'elle soit pour tout le monde porteuse d'une plus grande sérénité, bien-être, justice. Nous souhaitons qu'elle porte à la fin des nombreux déséquilibres qui marquent notre toujours charmante «planète bleue».

Nous devons, donc, essayer de repartir de l'écoute: le rugissement des pauvres et le murmure de Dieu. Padre Pio souvent répétait qu'il se sentait briser le cœur et l'âme à la pensée des misères matérielles et spirituelles que les hommes déversaient dans son confessionnal. Il les écoutait, les rappelait, les présentait au Seigneur et il trouvait des réponses concrètes et efficaces. Mais son oreille était devenue sensible et attentive au bruit des grandes eaux des coeurs des hommes, justement parce qu'il ne cessait jamais de la tendre constamment au murmure de Dieu.

Une nouvelle année, donc, pour répondre, nous aussi, chacun comme il sait et peut, à ces «rugissements» et à «Son» murmure.

■

Fr. Mariano Nito Andrade